Vol. II Morinville, Alberta, 2 Fevrier 1911 No 48

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Justice pour les provinces de l'Ouest

Toronto.—Dans un discours de dix minutes devant le club Canadien à Ottawa l'hon. Arthur L. Sifton, premier ministre de l'Alberta a émis les vues des trois provinces de l'ouest, au sujet du développement de leurs ressources naturelles. Il a dit que si on n'accordait pas à ces provinces les mêmes avantages qu'aux six autres, il y aurait bientôt une démonstration à Ottawa.

M. Sifton a parlé des nombreuses ressources des provinces de l'Ouest, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, ressources consistant surtout en charbon, minerais, terres arables, et pouvoirs d'eau. Il faut beaucoup d'argent pour développer ces ressources, mais le gouvernement fédéral a dépensé cet argent pendant que les provinces ont été obligées de fournir les revenus. "Ces conditions ne peuvent durer plus longtemps."

Les peuples de l'ouest méritent les mêmes avantages que ceux de l'est, et de la Colombie, et si on ne les leur accorde pas ils les demanderont.

Elle perd la vue

Wilmington (Delaware.) — Un cas étrange de cécité vient de se produire à Newcastle. La victime est une fillette de trois ans. Pleurant pour une raison quelconque, comme il arrive souvent aux enfants, la fillette essuya ses yeux avec son tablier, qui n'était pas dans un état de propreté absolue.

Peu après, elle se plaignit de douleurs dans les yeux et quelques heures plus tard elle avait complètement perdu la vue. Des spécialistes furent aussitôt mandés pour donner leurs soins à l'enfant et ils espèrent qu'ils pourront la guérir.

Education avancee

Un maitre serbe vient d'imaginer une assez originale méthode d'enseignement : celle de l'alphabet en chocolat, il remet à ses petits élèves les lettres moulées en chocolat, et dès que l'un d'entre eux est parvenu à composer son nom avec ces caractères comestibles il est autorisé à les manger. L'appât de la friandise surexcite ces petits cerveaux, et il parait qu'en trois jours à peine les élèves reconnaissent toutes les lettres et composent de nombreux mots.

Ce qui justifie l'expression ; " La science est une nourriture."

Allumettes au Japon

En raison de leur qualité, les allumettes japonaises ont en Asie une réputation aussi grande que les allumettes suédoises en Europe et par suite, jouissent d'un monopole de fait sur les marchés de

Le chemin de fer dans l'Ouest

M. Zohrab, un conducteur de chevaux employés au transport des provisions dans les montagnes, est de retour à Edmonton et a donné une entrevue à un confrère, sur le progrès des travaux dans la construction du Grand Tronc Pacifique à l'Ouest.

Le pont d'Hardisty Creek est terminé depuis vendredi dernier. On doit y poser les "rails" cette semaine et le chemin de fer pourra atteindre Prairie Creek vers la fin de cette semaine.

M. Zohrab affirme qu'avant quelques mois les chars pourront se rendre au 85ième mille, près de la rivière Athabaska qui, à cet endroit, est large d'un quart de mille. Le grand pont qui y sera construit devra être plus large que celui de Clover Bar, sur la rivière Saskatchewan.

Pour ce qui est du transport des marchandises, les charretiers doivent faire une partie du trajet en wagon, et l'autre en traineau ce qui cause beaucoup d'ennuis.

l'Extreme-Orient. Dans ces conditions, la fabrication de cet article est devenue au Japon une industrie très importante, et leur exportation une des principales branches du commerce extérieur de ce pays. Dans la statistique des ventes à l'étranger, les allumettes occupent le septième rang. En 1909, le Japon en a exporté pas moins de 414 millions de grosses, représentant une valeur de $59.200,000.

Les principaux centres de fabrication sont Kobe pour les allumettes dites de sûreté, et Osaka pour les qualités ordinaires. La première de ces deux villes compte 70 fabriques et la seconde 30 ; à elles deux, elles fournissent la moitié de l'exportation. On compte en outre une cinquantaine de fabriques à Tokio, Nagoya, Hiroshima, etc.

La population ouvrière occupée à cette industrie s'élève à 25,000 individus, dont les deux tiers de femmes.

L'allumette-bougie n'est fabriquée au Japon qu'en très petite quantité et est d'ailleurs très peu demandée.

Comment on nous juge a Londres

Londres,— M. William Maxwell résumait hier, dans un article publié par le "Daily Mail", ses impressions d'un voyage récent au Canada.

Il déclare que les hommes d'Etat canadiens réalisent le danger du mouvement Bonrassa, quoiqu'ils refusent d'en discuter en public.

"Ils s'aperçoivent que malgré que M. Bourassa ne soit pas peut-être un Charles Stuart Parnell, il a de l'ambition et une somme d'influence considérable. Son mouvement est plus que de l'agitation anti-navale: il est anti-impérialiste, même s'il doit rallumer les feux éteints de race et de lareligion."

M axwell prétend avoir découvert que les évêques canadiens-français "qui essaient, dit-il, de fair du Canada bilingue avec partout des écoles bilingues," sont les fondateurs véritables du Nationalisme.

Il prétend que le Vatican voit d'un assez mauvais œil ces prétentions du clergé. Il croit en voir la preuve dans le fait qu'aux sièges de New-Westminster et de Londres, occupés autrefois par des évêques de langue anglaise,

M. Maxwell en connait même plus long que nos canadiens les mieux renseignés, puisqu'il prétend qu'un évêque anglais ou allemand occupera le siège de Régina, quand pourtant Mgr Langevin veut y voir un évêque de langue française.

Telles sont quelques-unes des impressions d'un visiteur anglais au Canada.

Lee Canadiens-francais d'Ontario

La question de savoir si c'est un Canadien français qui remplacera sur le banc de la Cour Supérieure l'hon. juge MacMahon, décédé récemment, se soulève dans la province d'Ontario. Nos compatriotes de la province-soeur, qui commencent à avoir de l'esprit de corps et à surveiller leurs droits de plus près veulent que la magistrature soit composée des deux races comme la population elle-même, et autant que possible dans les mêmes proportions.

Le juge McMahon était un catholique irlandais. On croit que les Canadiens français d'Ontario insisteront pour faire nommer un Canadien francais à sa place et demanderont que la distribution des bancs judicaires soit faite d'après la population de la province. Peut-être aussi attendront-ils que les deux nouveaux bancs qui viennent d'être créés soient proclamés officiellement comme vacant pour commencer à réclamer la reconnaissance de leurs droits.

Accident de chemin de fer

Medecine Hat, Fév., 1.—Le train du Pacifique Canadien No. 1 a sauté en bas de la voie, mardi après-midi à Crowsfoot Pit, près de Medecine Hat, et un char a été renversé, 8 personnes ont été blessées ; aucune ne l'est sérieusement vu que le char est arrivé sur un épais banc de neige.

Le train qui devait arriver à Calgary mardi soir, n'est entré en gare que hier matin.

L'accident a été causé par une lisse en mauvaise état.

Incendie a Strathcona

Quatre magasins ont été détruits par le feu à Strathcona, mardi matin, à deux heures.

Ces maisons de commerce situées sur l'avenue Whyte sont le magasin de hardes faites de MM. Bright & Ashbaugh ; le magasin général de MM. Cooke & Orr ; le magasin de modes de Melle Fenelson et le bureau de la compagnie de bois O'Brien Dale.

Les pompiers ont travaillé deux heures et demi durant avant de pouvoir contrôler l'incendie.

Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

La cause des incendies a Winnipeg

Winnipeg.—Les recherches de la commission civique qui est actuellement à faire une enquête sur les causes des nombreux incendies qui se sont produits récemment dans cette ville ont démontré que la ville n'a que quatre inspecteurs chargés de surveiller les fils électriques des édifices. Si l'on considère que dans la seule année 1910 des bâtisses ont été érigées au montant de $15,000,000, ce nombre est ridicule. Ensuite leurs efforts sont réduits à néant parceque les concierges, les ingénieurs, et autres électriciens amateurs s'engagent dans le posage des fils dans les bâtisses et augmentent ainsi les dangers d'incendie. La même pénurie d'hommes s'applique au département de l'inspection des bâtisses.

Les Indiens et le Gouvernement

Ottawa.—Les Indiens Cris ont eu une entrevue avec les chefs du gouvernement. Ils se plaignent de l'emploi qu'on fait de l'argent provenant des terres du traité indien. Ils ont aussi déposé une plainte contre l'inspecteur de la Saskatchewan. Le député ministre des affaires indiennes leur a répondu que leurs demandes seraient prises immédiatement en considération.

L'Association des hotelliers

A l'élection des officiers de l'association des hôtelliers de la province, notre compatriote, M. H. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Cecil à Edmonton a été choisi comme président.

Nous sommes heureux de la nomination de M. Bélanger. Il saura remplir ce poste de confiance avec honneur. Arrivé depuis peu d'années à Edmonton, il a su par son travail et son énergie devenir un de nos concitoyens les plus en vue et possède un des hôtels les mieux tenus de la capitale.

L'Association a passé plusieurs résolutions tendant à ce que la loi des licences soit mieux observée à l'avenir dans la province.

Des inspecteurs seront nommés qui visiteront l'Alberta et verront à ce que pas une goutte de boisson soit vendue après les heures et le dimanche.

La morale publique bénéficiera de cette innovation, laquelle sera efficace dans son application.

En route vers le nord

M. et Mme Isaïe Gagnon, d'Athabaska Landing, Alta., qui étaient en promenade depuis un mois chez leurs parents, à St-Nicolas, P.Q., sont partis le 26 janvier dernier par le Pacifique Canadien pour regagner leur foyer.

Plusieurs de nos concitoyens encouragés par les représentations que leur a faites M. Gaguon, sur les avantages considérables qu'offrent aux Canadiens-français les pays de l'Ouest ; sont partis en temps que lui pour aller tenter eux aussi fortune dans la province d'Alberta.

Ce sont : le Dr Joseph Olivier, St-Agapit, M. Brochu, fils de M. Godfroy Brochu, de Charny, Basile Olivier et Raymond son fils, Léopold Caouette, fils de M. J. B. Caouette, Léopold Desrochers, fils de Xavier Desrochers, et Gédéon Douville de St-Nicolas.

Noces d'or de Mr et Mme Voyer

A une réunion de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, tenue dimanche, le 29 janvier 1911, les résolutions suivantes, présentées par MM. Geo. Roy et R. Duplessis et MM. P. E. Lessard et Oscar Tessier, ont été unanimement adoptées :

1. "L'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton est heureuse de présenter à Mr et Mme George Voyer l'expression de ses plus chaleureuses félicitations à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage ; et joint ses meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie à ceux des nombreux amis qui ont tenu à participer à la mémorable célébration de ces noces d'or."

2. "Le secrétaire est requis de bien vouloir transmettre ces résolutions à Mr et à Mme George Voyer, ainsi qu'aux journaux français de la province avec prière de publier.

LOUIS MADORE,
Président.

A. BOILEAU,
Secaétaire.

Petites Depeches

Un nommé Andrew Elder, demeurant au No. 430, Avenue McKenzie, à Edmonton, a été trouvé gelé dans son chantier, samedi dernier, qu'il est mort avant que l'ambulance ait pu le transorpter à l'hôpital.

La victime avait été vue la veille dans un état d'ivresse et cette triste mort allonge d'un le trop grand nombre des victimes de la boisson

Le gouvernement d'Ontario vient de décider d'augmenter le salaire des représentants du peuple dans cette province. L'indemnité parlementaire qui était le $1,000. est maintenant de $1,500.

L'opposition a été très en faveur de ce projet.

J'te cré !...

Une disette de charbon sévit actuellement dans le sud de l'Alberta.

A Slaresholm, Monarch et Cardston les usines électriques ont dû fermer boutique. Des fermiers ont été à 20 milles de distance pour avoir du combustible et n'ont pu en trouver.

Vive Morinville et ses riches mines de charbon

La scarlatine au Manitoba

Le bureau provincial d'hygiène est très alarmé des progrès que fait la fièvre scarlatine dans la province. Les cas de cette maladie se comptent maintenant par centaines.

Des avertissements ont été envoyés à tous les officiers médicaux de la province.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 1 FEVRIER 1911

L'Ouest et la Marine

Il y a cent ans un peuple jeune, certain de sa destinée, commençait à figurer parmi les nations et se lançait dans une ère de prospérité qui en a fait une des puissances mondiales : nous parlons de Etats Unis. Deux océans gardent ses côtes ; de vastes prairies ont ouvert leurs entrailles sous la rude étreinte de bras énergiques et de leurs flancs riches a sorti la prospérité ; aujourd'hui près de 100,000,000 d'habitants respirent la liberté sous la garde de son drapeau.

Il n'y a pas longtemps, la flotte de guerre de cette nation faisait le tour de la terre, étonnant les races diverses placées sur son parcours. Aussi sa puissance pèse maintenant d'un poids formidable dans la balance du gouvernement de l'univers.

Le dix-neuvième siècle a vu grandir nos voisins.

A l'aurore du vingtième, un autre peuple commence sa marche vers la gloire ; une autre nation tressaille de vigueur et veut aussi conquérir sa place au soleil. Ce peuple est le peuple Canadien, cette nation est la nation Canadienne.

Comme les Etats-Unis, elle a l'immensité des flots pour frontières ; comme les Etats-Unis, elle possède un sol merveilleusement riche ; comme les Etats-Unis, elle veut devenir grande.

De telles ambitions sont permises, sont légitimes. Le premier ministre Canadien, dont la vie entière a été consacrée à l'édification de sa patrie, les a comprises et, l'an dernier, il créa la marine nationale qui sera le couronnement immortel de son œuvre.

Dans certains milieux, on a voulu faire croire que l'Ouest était opposé à cette marine.

Rien de plus faux, car c'est l'Ouest surtout qui doit être fier de cette création.

De nos prairies, uniques dans leur fécondité et surnommées le grenier de l'univers, sortiront bientôt les gerbes de blé devant nourrir les anciens continents. Nous verrons ce qui ne s'est pas encore vu dans l'histoire, quand de l'Atlantique et du Pacifique, partiront des flottes complètes de blé, allant vers l'Europe et l'Asie, porter la vie aux peuples de ces contrées. Le Canada sera, pour ainsi dire, l'âme du globe puisqu'il fournira le pain à ses habitants.

Notre puissance future est trop assurée et notre avenir, comme nation, trop beau pour que l'Ouest, lui qui sera le premier facteur de la prospérité Canadienne, soit opposé à la marine. Il veut que son commerce soit protégé et ce n'est qu'en ayant une flotte puissante qu'il pourra avoir cette protection et atteindre le marché des peuples qui ont faim.

La protection de nos côtes est aussi nécessaire et la nature a même vu à ce que les plus beaux ports de mer soient au Canada.

A l'est, Halifax, placée en sentinelle sur l'Atlantique a un port superbe ; Québec, Gibraltar Canadien, défie, du haut de son promontoire, toutes les flottes ennemies de l'Europe. A l'ouest, tout le long des plages Colombiennes, d'immenses ports de mer n'attendent que la fortification pour devenir imprenables et déjà Prince-Rupert regarde sans crainte l'Orient mystérieux, où fourmillent les races jaunes, endormies depuis des siècles, et dont le réveil, terrible peut-être, doit être surveillé avec soin.

L'Ouest laveut cette marine. Winnipeg a déjà exprimé le désir que le premier navire de guerre Canadien porte son nom. Nous irons plus loin et verrions que les jeunes et riches provinces du Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Anglaise donnent l'exemple en payant elles-mêmes le coût d'un cuirassé devant porter leur nom.

L'Ouest, par l'expansion de son commerce, est tout l'avenir de notre beau pays, et seule la création d'une marine pourra lui donner le développement voulu pour que son influence bienfaisante place le Canada au premier rang parmi les premières puissances.

J. ADOLPHE NANTEL.

MELI-MELO

L'"Evening Journal" d'Ottawa rend compte de la réorganisation du parti conservateur par Mr R. L. Borden, qui a été unanimement approuvée par un caucus du parti.

Le confrère donne les noms et les biographies de l'état-major que M. Borden s'est choisi.

Dans cette liste on ne trouve pas le nom d'un seul Canadien-français.

Voilà qui est significatif.

New-York est la troisième ville allemande du monde. Berlin compte 2 millions d'habitants, Hambourg 730,000, Munich 520,000 et Dresde 500,000 ; or, sur ses 3,500,000 habitants, New York compte 737,447 vrais Américains (enfants de parents né en Amérique) et 659,000 Allemands ; de plus, avec 598,21[illegible] Irlandais elle est la plus grande ville de cette nationalité puisque Belfast n'a que 348,965 habitants ; de même elle est la vraie métropole israélite avec 672,776 juifs alors que Varsovie même n'en a que 262,864. Pour les Austro-Hongrois, avec 177,198 elle vient après Vienne, Pesth et Prague. Enfin New-York est la cinquième ville suédoise, la dixième norvégienne, la septième italienne et la huitième russe.

Nous lisons dans un journal de Paris :

"Nous connaissions déjà les mules de Mme Réjane et les lionceaux de Melle Sorel. Nous aurons bientôt les lionnes et les girafes de M. Armand Fallières.

"Le paquebot "Natal", courrier de Madagascar, arrivé à Marseille, nous apporte, en effet des lionnes et des girafes, présent de Ménélik au président de la République.

L'intention de l'Empereur abyssin est des meilleures, mais que diable M. Fallières va-t-il faire de sa girafe et de ses lionnes ?

Un confrère de Montréal terminait ainsi, l'autre jour, son compte rendu d'un banquet :

MENU

Hors d'œuvre variés
Huitres sur écailles
Tortue Verte au Madère
Paupiettes de Sole à la Chambord
Riz de veau au Lucullus
Filet piqué à la Périgord
Poule de Prairie
Salade Panachée Buiscuit glacé

Cette réunion d'hommes importants était présidée par...

O coquille !

Où les innovations en matière de modes féminines arrêteront-elles.

Voilà qu'aux Etats-Unis, on vient d'inaugurer un enjolivement dans la toilette, qui n'est pas sans nous plonger dans un profond étonnement.

Quelques élégantes femmes de New-York, et non des moindres, ont eu l'idée bizarre de garnir leurs bas de soie depuis la cheville et sur le côté de petits grelots en cuivre, en argent, en or, ou enrichis de pierres fines, qui, pendant la marche, font entendre leurs joyeux sons ! Les cordons du soulier sont généralement munis de grelots.

Quand verrons-nous, mesdames, les sifflets de locomotive sur les chapeaux ?...

On a usé et abusé de la commémoration des centenaires, voire même des cinquantenaires. Si l'on pensait un peu, maintenant, aux milléuaires ?

C'est ce qu'a pensé la ville de Rouen, en décidant de commomérerer en 1911, le millénaire de la fondation du duché de Normandie. C'est une circonstance qui n'arrive pas tous les jours.

Il va y avoir mille ans, en effet, que Rollon, le terrible chef des Northmans, prêta hommage à Charles le Simple et, selon la légende, au lieu de s'agenouiller devant son suzerain pour baiser ses pieds, leva d'un geste brutal à la hauteur de ses lèvres la jambe du malheureux monarque, qui tomba à la renverse, au milieu de l'effroi de son entourage scandalisé.

Rouen célébrera cette date mémorable par de grandes fêtes destinées à rappeler les hauts faits des descendants de Rollon, et par un congrès régional d'art, d'archéologie et d'histoire.

Nous lisons dans le "Cri de Paris" : "Gretchen a de la peine à trouver un mari. On flirte beaucoup à Berlin, on n'épouse guère. Aussi les annonces matrimoniales pleuvent-elles. On y insère toutes les fantaisies Témoin cette annonce cueillie récemment dans un quotidien très achalandé :

Fraulein Rita N..., de famille noble, aisée, honnête, belle comme Hélène, laborieuse comme Pénélope, instruite comme Mme de Stael, spirituelle comme Mme de Sévigné, musicienne comme Mme Chaminade, chanteuse comme la Patti, danseuse comme la Cambelle, rivalisant en peinture avec Rosa Bonheur, en sculpture avec la princesse Marie d'Orléans, charitable comme Carmen Sylva, dévouée comme Florence Nightingale cherche pour le bon mot jeune homme titré, ayant une fortune analogue. Envoi réciproque de photographies...

"Il y a là, véritablement, de quoi effrayer, tous les candidats au conjungo."

L'Argentine est maintenant le pays qui exporte le plus de viande de boeuf ; la Nouvelle-Zélande vient ensuite comme pays exportateur de moutons.

Le gouvernement japonais a décidé de dépenser $80,000 par année pendant dix ans pour annoncer ses thés aux Etats-Unis et mener une campagne méthodique en leur faveur.

Terre-Neuve a une population de 235,000 âmes seulement. Ce chiffre est resté à peu près stationnaire depuis dix ans, l'augmentation n'ayant été que de 10,000 âmes pendant cette période.

A propos de bêtes, on donne comme authentique l'histoire qui suit.

Aux environs de Charmes, dans les Vosges, en France, une vipère de moyenne grosseur, venue de la forêt dans un fagot transporté près d'une maison où il y avait un chat, a élu domicile dans un tas de foin où couche le félin et où on lui donne sa pâtée et un bol de lait pour la nuit. Le chat est devenu l'ami de la vipère, ils partagent pâtée et lait. Le maître du logis a surpris leur commerce, mais il n'a pas eu le courage de le troubler, malgré le voisinage peu agréable du reptile, qui, d'ailleurs pénètre de temps à autre dans le logement à la suite du chat.

Une indignation intense règne parmi la population de l'Etat de Oklahoma, comme suite d'une joute de boxe de six assauts qui a eu lieu entre deux femmes, Bess Martin et Nellie Bennett, de Chicago.

Un farceur prétend que les deux aventurières sont des vieilles filles...

La sante de Mgr Langevin

Sa Grandeur Mgr Langevin reprend tous les jours des forces après la longue maladie qu'il a faite à Montreal.

Depuis son retour à St-Boniface, il a gardé la chambre presque tout le temps, tout en s'occupant activement des affaires du diocèse, et il a reçu beaucoup d'amis qui sont venus le voir presque chaque jour à l'Archevêché.

Vengeance d'une baleine

Nouvelle-Orléans, Le.—Le capitaine Falsen, du vaisseau "Mount Vernon," parti de Bocas del Toro en arrivant en cette ville, a raconté un drame maritime comme il en arrive rarement.

Près de l'embouchure du Mississipi, le capitaine fut réveillé par une collision de son vaisseau avec quelque chose de mou.

Il courut au pont et vit une baleine qui lui parut longue de 75 pieds environ.

Elle battait furieusement la mer de sa queue et se recula à une bonne distance, alors qu'elle se lança tête baissée contre le vaisseau. Le choc fut formidable. Le capitaine, témoin du spectacle, fut renversé et tomba sur le pont.

Les plaques du vaisseau plièrent un peu, mais la plus endommagée des deux, fut la baleine Elle recula de quelques pieds, fit un effort suprême et coula au fond. Elle s'était fracassé la tête contre le vaisseau.

Boisvert chef d'une tribu sauvage

Rencontre inattendue

On était au mois de juillet 1849. Une caravane venait de faire halte sur un point des immenses déserts qui séparaient alors les établissements du centre des Etats-Unis de la Sierra-Nevada et de la côte Californienne. Elle était presque entièrement composée de Canadiens, parmi lesquels se trouvaient M. Hector Marcou, aujourd'hui de Québec ; M. Gaspard Delorme, de Montréal ; MM. Anselme Desjarlais et Edward Tellier, de la Rivière du Loup, district de Trois-Rivières. Les quatre jeunes gens que je viens de nommer, et dont un seul survit aujourd'hui, avaient entrepris le voyage en Californie, à l'instigation de leur parent et ami, M. Honoré Picotte, riche négociant de St-Louis de Missouri, natif, lui aussi, de la Rivière du Loup. M. Picotte avait même promis à chacun de ses jeunes amis une avance de quinze cents piastres pour les remettre à flot à leur retour, s'ils ne réussissaient pas à faire fortune dans le pays des placers d'or.

Le voyage de Californie s'effectuait alors, soit par mer, en faisant le tour du cap Horn, soit par terre, en traversant les prairies du Kansas et les vastes territoires du "Far West" américain. Ce dernier trajet était moins long que l'autre, mais il n'était guère plus rapide à cause de la lenteur des bœufs qui traînaient les chariots de bagage. La route de l'isthme de Panama ne fut adoptée que plus tard.

La journée avait été chaude, aucun point de repère ne pouvait donner une idée du chemin parcouru depuis le matin. Il y avait deux mois que la caravane avait quitté les derniers établissements américains. De tous les côtés de l'horizon, le Ciel descendait sur la surface unie de la plaine. A part une longue route à perte de vue où des chariots avaient laissé leur trace, les voyageurs n'apercevaient aucun indice de passage des hommes, et rien autour d'eux ne rappelait les évènements dont les siècles accumulés ont dû être les témoins dans ces fertiles mais alors incultes régions. Le silence éternel régnait en maître sur la solitude.

Les voyageurs étaient à se demander si on allait poursuivre la marche pendant encore une heure ou deux avant de camper pour la nuit, lorsque l'un d'eux étendant le bras vers l'horizon, dit ces simples mots :

Voilà du monde.

Un point noir toujours grossissant semblait se rapprocher à chaque instant des voyageurs, et il était de plus évident que ce n'était pas un troupeau de buffles qui passait dans la prairie, mais bien des cavaliers qui venaient droit à eux. Ça ne pouvait être des blancs, car on était au début de la fièvre de l'or, et toutes les caravanes composées d'Européens se dirigeaient alors de l'Est à l'Orest.

—C'étaient donc des Peaux Rouges.

Il fut décidé que les charrettes et les bœufs seraient placés de manière à former une sorte de rempart et que les cavaliers resteraient en selle sur leurs chevaux et se placeraient en avant, sauf à se replier au besoin derrière les charrettes et le bagage si le combat devait être engagé. On lia les pattes des bœufs avec des entraves et l'on se plaça de la manière convenue. Il était temps, une cinquantaine de chevaux portant des cavaliers indiens, parmi lesquels se trouvaient des femmes et même des enfants, arrivaient à toute vitesse.

Sur un cri strident poussé par son chef, toute la bande s'arrêta. Elle offrait en ce moment un spectacle aussi hideux que pittoresque et effrayant. Le chef était une espèce de géant dont la figure était peinte de la manière la plus effroyable. Il avait le buste et es bras couverts de sang. Un couteau et cinq chevelures noires, également ensanglantées, pendaient à sa ceinture. Il portait une culotte taillée à l'européenne et ses pieds étaient chaussés de mocassins. Dans son cou, était passée une courroie soutenant une carabine, une corne à poudre, un sac à balles et à plombs et une boîte de capsules. Sa longue chevelure noire, un peu grisonnante, était retenue au sommet par une lanière peinte en vermillon. L'ensemble de sa personne était horrible à voir. Son cheval n'avait pas de selle, et une simple corde passée dans la bouche de l'animal tenait lieu de bride.

Le chef fit avancer sa monture de quelques pas vers les voyageurs, et, leur adressant la parole en anglais, il leur demanda d'où ils venaient et où ils allaient.

—Nous venons du fort St-Joseph du Missouri et nous nous rendons à la Sierra-Nevada, répondit Gaspard Delorme, plus familier que ses compagnons avec la langue anglaise.

—Et vous avez passé par le Fort Laramée ! Vous avez terriblement allongé votre chemin. Vous n'êtes pas Américains ?

—Non, répondit Delorme.

Le chef reprit alors en s'exprimant en langue française :

—Seriez-vous Canadiens, par hasard ?

—Oui, répondirent trois ou quatre voix.

—De Québec ou de Montréal ?

—Quelques-uns de Quebec, quelques-uns de Montréal.

—Et personne des Trois-Rivières ?

—Non, mais nous sommes plusieurs du district des Trois-Rivières.

—De quelle paroisse ?

—De la Rivière du Loup.

—De la Rivière du Loup !... Quels noms !...

—Tellier, Desjarlais...

—Tellier, du village Desjarlais, du bas de la grande rivière ! Que je suis content de vous rencontrer ! Moi aussi je suis de la Rivière du Loup. Mon nom est Boisvert, vous devez nous trouver bien effrayants, mes gens et moi, mais n'ayez pas peur. Ma bande appartient à la troupe Serpents, qui m'a adopté et dont je suis devenu le chef. Nous venons de nous battre contre les Têtes Plates et nous avons été victorieux ; mais il nous manque quelques chevaux, voilà pourquoi vous voyez deux cavaliers sur un même cheval et même trois femmes sur une même monture. Ayez donc soin de vos bêtes, car on pourrait chercher à vous en dérober quelques unes. Je vais parler à mes gens qui sont fatigués, et qui doivent danser une partie de la nuit ; nous allons camper à cent pas de vous. Je reviendrai vous voir dans une heure.

De part et d'autre on s'installa pour la nuit, nos amis du camp canadien préparant le repas du soir et causant avec animation de l'apparition de Boisvert et de l'heureux dénouement de l'incident qui les avait si justement alarmés.

⁂

Le soleil venait de disparaître à l'horizon, et l'orbe immense d'un ciel à peine parsemé çà et là, de quelques nuages blancs, commençait déjà à s'assombrir. Un petit nombre d'étoiles pâles et éparses, brillaient faiblement dans la voûte azurée ; la brise était tiède et le grand calme de la plaine, vaste et unie comme l'océan, prêtait à la rêverie.

Ce n'était pas cependant sans une vive curiosité que l'on attendait la visite de l'étrange chef des Serpents. Celui-ci arriva à l'heure convenue, la ponctualité étant sans doute la politesse des rois de la prairie comme elle l'est des souverains des pays civilisés. Mais ce n'était plus là le chef que l'on avait vu une heure auparavant. Boisvert avait fait disparaître le tatouage qui donnait à sa figure une apparence si repoussante, et, sauf quelques détails de costume il avait maintenant la mine ordinaire d'un Canadien, mais d'un Canadien d'une forte stature. Il donna la main à tout le monde et s'assit tranquillement sur une caisse de thé qu'on lui avait réservé comme siège d'honneur. On lui demanda de raconter son histoire, ce qu'il fit en peu de mots, car il avait hâte de poser des questions à son tour et d'avoir des nouvelles du pays. Il était devenu veuf une quinzaine d'années auparavant, et, peu de temps après, il avait quitté la Rivière du Loup pour courir les aventures, laissant ses deux enfants, deux petites filles, aux soins de quelques parents.

—Ces pauvres enfants, dit-il, il faut pourtant que je les revois avant de mourir !... Je me suis remarié avec une sauvagesse qui me suit dans toutes mes expéditions. Elle sait que j'ai deux filles au Canada et elle craint toujours que je ne l'abandonne. En ce moment, elle s'imagine que je complote mon évasion et que je vais m'enfuir avec vous... Mais où sont mes coparoissiens.

Edouard Tellier, Anselme Desjarlais et Jean Augé se firent alors connaître, et les questions se pressèrent sur les lèvres du chef. On parla tour à tour des habitants du haut et du bas de la grande rivière du Loup, de la petite rivière du Loup, du Petit Bois et de Beauséjours, les Caron, les Désaulniers, les Béland, les Cloutier, les Garceau, les Lottinville, les Bourret, les Bellemare, etc., puis des notables du village ; le curé Le Bourdais, le Dr Dame, le Dr Gauvreau, le notaire Gagnon, le notaire Bazin, M. Mayrand, M. Augé, M. Baribeau, M. Lemay, M. Châlons, le vieux maître de poste, Léon Caron, l'organiste et Antoine Harnois, ce type original à l'imagination de feu, associé de toutes les fêtes et de tous les deuils, convives tour à tour joyeux ou moroses ayant la nostalgie du pays de rêves, et déclassé qui, avec plus d'énergie et d'instruction, eût pu devenir un artiste. Puis on parla des affaires politiques du Canada et la causerie devint générale.

La nuit était complètement venue. La lune à son premier quartier promenait son croissant d'or dans un ciel rempli d'étoiles. La voie lactée était d'une blancheur inaccoutumée, et les astres, ces monuments de tous les âges et de tous les pays rappellaient aux voyageurs, la patrie absente.

—Gatineau, une chanson ! fit la grosse voix de Gaspard Delorme.

Gatineau était un jeune Français qui s'était joint aux Canadiens pour faire le voyage de Californie.

—Une chanson, Gatineau, cria-t-on de toutes parts.

Le jeune Français qui se tenait à l'écart, semblait sortir d'une profonde rêverie. Fatigué du voyage monotone de la plaine, il songeait à une question qui eût peut être fait sourire ses compagnons. Il se demandait ce qu'avait pu être dans le passé le coin de terre où il se trouvait en ce moment, et il bâtissait des hypothèses géologiques qui transportaient son esprit à des milliards de siècles en arrière.

—La chanson que tu as composé l'autre jour, reprit l'un des voyageurs.

—Je le veux bien, dit le jeune étranger, et d'une voix émue et vibrante, il commença à chanter quelques couplets qu'il avait ajustés à une mélodie d'une suprême mélancolie :

"J'ai quitté pour ma belle patrie
Les climats où l'on trouve de l'or,
Mais battu par les vents en furie,
Me voilà rejeté loin du port.

C'en est fait, sur la rive étrangère
Il faudra consumer mes beaux jours
Et mourir sans revoir mon vieux père,
Sans revoir mes fidèles amours !"

—Ça, c'est trop triste, dit Gaspard Delorme ; Marcou, sors ton violon !

—Vous avez un violon ici ! dit Boisvert dont les traits s'animèrent soudain.

—Oui, un violon, et un fameux violoniste aussi ! Vous allez entendre cela.

Hector Marcou se dirigea vers une des charrettes et en tira une petite boîte qu'il ouvrit avec précaution. Il reparut bientôt, violon et archet en mains.

Comme tous les musiciens qui ont l'oreille juste, il accorda son

(Suite à la page 4)

DISPARUE le ou vers le 15 Déc. de la ferme de Alex. McGillis, Rivière-Qui-Barre, Sec. 32, Rg. 55, 26, O. 4e M., une jument rouge pâle, âgée de deux ans, très grosse et très douce, légère barre blanche sur la tête du front au nez, pas d'autre marque. $5. de récompense à celui qui la retrouvera.

Boisvert chef d'une tribu sauvage

(Suite de la page 3)

instrument sans tapage et en quelques minutes.

M. Marcou tenait et tient encore son violon appuyé sur l'épaule, à la façon du populaire : Partant il ne "démanche" pas et ne fait pas de sons harmoniques, mais quelle justesse de touche que la sienne ! quel coup d'archet net et vibrant ! quel rythme entraînant et vraiment merveilleux ! Le virtuose s'empara immédiatement de son auditoire. Les sons aigus du frêle instrument s'égrenaient dans l'espace ; les "reels" écossais, les "horn-pipes," dans la tonalité de cornemuses" faisaient mouvoir tous les pieds. Boisvert enthousiasmé, se leva et se mit à danser avec fureur. Cet homme qui, le matin avait tué cinq de ses semblables, se livrait à des entrechats inouis ! Il appela tour à tour les plus agiles, Beauchamp. Hurtubise, Hudon, Trefflé Lamontagne, pour lui faire vis-à-vis, et ne s'arrêta que lorsque le violoniste, épuisé, cessa lui-même de jouer.

On battit des mains. Boisvert serra les doigts du virtuose et s'assit en criant : Hé ! hé ! à la façon indienne.

—Hé ! hé ! répondit-on tout autour du campement.

C'étaient les sauvages : hommes, femmes et enfants, que le son du violon avait attirés et dont les yeux brillants exprimaient la plus ardente curiosité. Ils riaient contrairement à leur coutume lorsqu'il sont en présence d'étrangers et leurs dents blanches faisaient paraître leurs figures tatouées plus foncées et plus hideuses encore. Boisvert leur dit quelques mots, puis, s'adressant à Hector Marcou :

—Vous frapperiez le plus brave de mes guerriers, dit-il, qu'il ne vous ferait aucun mal. Pour ces gens-là, vous êtes un homme à part, un être surnaturel, vous êtes possédé par un esprit.

—Comme David La Gamme, dit à demi-voix Gatineau, qui avait lu le "dernier des Mohicans."

⁂

Maintenant, mes amis, dit Boisvert, il faut que vous me rendiez ma visite, et comme nous partons demain au point du jour, vous allez me suivre immédiatement. Vous verrez mes gens danser la "danse de la guerre," et célébrer leur victoire de ce matin. Moi je vais vous donner un festin. Emportez du pain, du sel et du poivre, si vous le voulez, je n'ai qu'un mets à vous offrir, mais un mets royal : de la bosse de bison.

Comme vous êtes réduits à la viande salée depuis deux mois, je me figure que cela ne vous déplaira pas trop.

Un des voyageurs se mit à chanter :

Les Canadiens sont pas des fous,
Partiront pas sans prendre un coup.

—Pas de ça, dit Boisvert avec vivacité. Si seulement mes sauvages sentent l'odeur du rhum, il faudra leur en donner ; alors ce sera la bataille et je réponds plus de rien.

Les Canadiens se rendirent au camp des sauvages et en parcoururent les divers groupes avec curiosité. On avait allumé un feu de fagots. Des tranches de bison fraîchement tué furent distribuées aux convives, qui les firent rôtir au bout de longues baguettes. Au reste, chacun s'arrangea à sa manière, et nos voyageurs firent ce soir-là un festin dont plusieurs gardèrent longtemps le souvenir.

Gatineau, le Parisien, mangea plusieurs tranches de bosse de bison, et déclara que ce mets était digne du Palais-Royal, galerie Montpensier.

Pierre Gingras, muni d'un chaudron, fit des combinaisons savantes de bison et de lard, avec assaisonnement d'une haute inspiration. Il se révéla improvisateur.

Bientôt le chant aigu des femmes, le bruit des tambours et des "chichigouanes" et les exclamations gutturales des guerriers arrivèrent aux oreilles des Canadiens installés sous la tente du Chef. Sur un signal de Boisvert, tout le monde se rendit à la danse, à laquelle Tellier et Beauchamp voulurent prendre part au grand amusement de leurs compagnons.

Il y a quelque chose de frappant dans la conservation extraordinaire des traditions et des usages, même les plus puérils, des différentes peuplades sauvages de l'Amérique du Nord. La danse et le festin dont furent témoin nos amis les voyageurs canadiens, avec leurs incidents caractéristiques, ne différaient en rien des scènes de festins et de danses racontées par les pionniers de la civilisation de la Nouvelle-France et les colonies voisines au commencement du dix-septième siècle.

Mais il faut abréger ce récit. Il était deux heures du matin quand s'éteignirent les dernières clameurs de la fête. On se dit gaiement adieu.

Boisvert seul avait l'air ému.

Deux jours après, Edouard Tellier qui s'était abreuvé trop largement à une source alcaline (soda spring,) expirait victime du fléau qui sévissait dans les grandes villes des Etats-Unis et du Canada, le choléra. Il fut enterré dans la plaine déserte, sillonnée aujourd'hui par de nombreux chemins de fer. Le sifflet des locomotives n'éveille pas son ombre ; seule la trompette de l'ange fera tressaillir ses os au jour de "la grande revue que Dieu lui-même passera quand les temps ne seront plus."

Quelques mois plus tard, Anselme Desjarlais périssait misérablement, le corps transpercé par la corne d'un bœuf, et Pierre Gingras, de Québec, tombait sous les balles d'un assassin dans la cour d'une maison de Sacramento. M. Marcou et M. Delorme revinrent au pays en 1850, un peu plus pauvres qu'avant leur départ. M. Honoré Picotte tint loyalement sa promesse, et ce fut avec l'avance d'argent qu'il fit à M. Marcou que celui-ci put fonder à Québec, l'établissement de fourrures qui l'a conduit, ainsi que son associé, M. Renfrew, à une honnête fortune.

Boisvert, paraît-il revint au Canada. Il trouva ses filles mariées à la Rivière du Loup, il acheta à chacune une terre en bonne état de culture, puis il leur dit adieu pour toujours.

Il aurait voulu rester au pays, mais sa deuxième famille était là-bas, dans le "Far West" américain, et il se devait à sa pauvre "squaw" et à ses plus jeunes enfants. Il exprimait les désirs contraires qui l'agitaient par ces mots empruntés au génie du langage indien : "J'ai deux cœurs !"

Ernest Gagnon.

P.-S.—Boisvert revint plus tard mourir à Yamachiche.

FANTAISIE

MATIN D'HIVER

La neige crisse sous les pas ; le soleil casque d'or les arbres dont les branches éclatent sous le froid ; le ciel est d'un bleu de turquoise ; quelques moineaux frileux se baladent dans la rue et cherchent encore quelque chose à picorer ; les grelots des traîneaux carillonnent gaiement ; les chevaux ont du givre sur leur croupe et leur souffle fait de la buée devant eux.

Tout le monde se hâte au travail. Les yeux des femmes brillent et toutes sont jolies dans leurs fourrures ; lorsqu'une brise plus froide leur cingle le visage et leur met une poussière de diamants sur les cils, d'un geste gracieux elles mettent leurs manchons à la hauteur de leur bouche. Les hommes, les mains dans les poches, le collet relevé marchent d'un pas alègre et malgré 20 au-dessous de zéro trouvent moyen de s'arrêter devant les bulletins des journaux du matin pour y lire s'il n'y a pas eu un gouvernement de renversé ou si on a construit un nouveau navire de guerre.

Les gosses, en tuques et en ceintures rouges, le sac sur l'épaule, nonchalants, s'arrêtent pour prendre une glissade ou se rouler dans la neige et voudraient bien retarder l'heure de la rentrée en classe. Les fillettes jacassent tout le long du chemin et leurs rires en fusée montent dans le brillant matin.

"Brrr...", s'écrie un pauvre diable dont les oreilles sont en train de geler, "Quel froid de chien", et il se les frotte énergiquement. Un autre qui attend patiemment un tramway danse tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, et se donne de grands coups de poing dans la poitrine. Si par hasard le tramway lui fait la gracieuseté de lui passer au nez, il jure comme un païen.

Des Galiciennes, des Russes, emmaillottées dans de grands châles, se dirigent du côté du marché, et grasses, elles ont la démarche des oies qu'elles achèteront peut-être, après avoir beaucoup marchandé.

C'est jour d'occasions dans les magasins. Dès huit heures et demie, par un froid de loup, les coureuses de "bargains" stationnent devant les portes et elles jouissent d'avance du plaisir qu'elles auront à palper les soies à trente-neuf cents et à acheter un tas de ruban dont elles n'ont pas besoin.

Dans les traîneaux qui glissent accompagnés des ding ding des grelots et des hus et dia des cochers, on aperçoit des têtes de messieurs qui ont passé une mauvaise nuit. Ils ne sont pas beaux avec leur teint, de rouge qu'il était, passé au violet.

Aux étalages des fleuristes, à travers les vitres couvertes d'arabesques de givre, les fleurs sont transies et implorent un regard. On est tenté de les acheter à cause de la grâce qu'elles mettront dans la maison.

Malgré la beauté du matin d'hiver, malgré le froid qui fouette le sang, malgré la pureté de l'air et la blancheur de la neige, l'on voudrait s'envoler très loin, là où le soleil est chaud, où des fleurs s'épanouissent, où les oranges sont d'autres soleils dans le feuillage vert, où les oiseaux chantent la douceur du ciel et la caresse de la brise, tant il est vrai que le cœur de l'homme est insatiable, qu'il veut toujours ce qu'il ne possède pas et que c'est d'être ainsi, que la désillusion souvent, chez lui, suit de près la jouissance.

ANDRÉE CLAUDEL



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

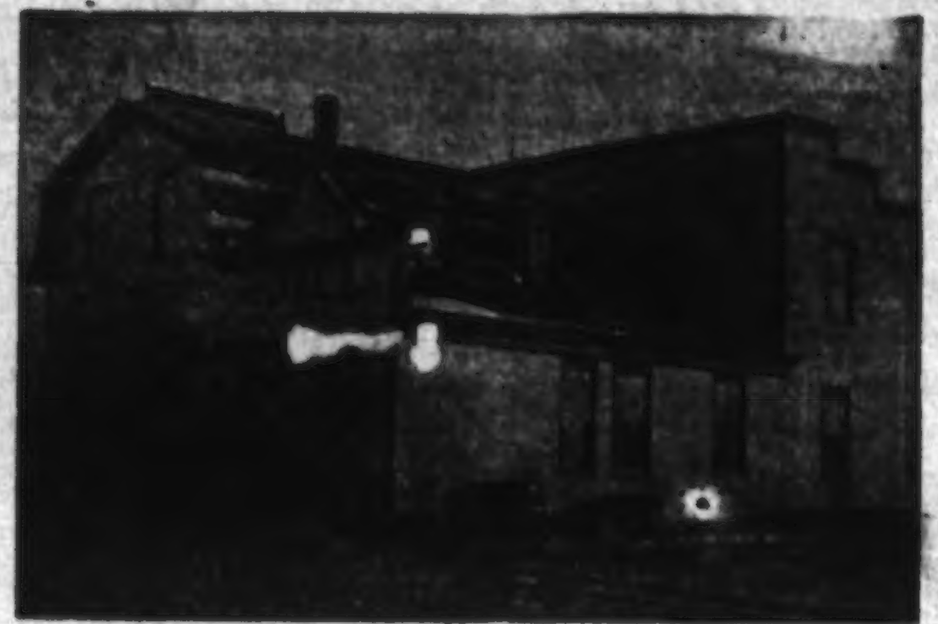
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Le Supplice de la Goutte d'Eau

Un professeur de médecine légale exposait, devant un auditoire parisien, les divers genres de supplices par lesquels on s'efforce d'arracher des aveux aux inculpés dans les pays où la "question" existe encore.

Il voulait démontrer médicalement que des phénoménes extrêmement graves et douloureux résultent de petites causes, comm dans le supplice chinois de la "goutte d'eau"

Dans cette méthode de "question" en présence des juges, les aides-bourreaux fixent horizontalement les bras du patient. Dans la paume ou sur le dos de la main, on verse de l'eau goutte à goutte et l'inculpé le plus tenace en sa résolution de se taire fait bientôt les aveux du crime qu'il a commis ou même dont il est peut-être innocent.

Tandis que le profosseur parlait, un auditeur écoutait avec un sourire à mesure que les explications se développaient.

Enfin, persuadé que l'orateur se montrait, en ce moment, d'une naïveté exceptionnelle, il se mit à rire assez haut pour que tout l'auditoire se tournât vers lui.

Alors le professeur, sans se déconcerter, l'interpella :

"Voulez-vous, monsieur, accepter que nous fassions sur vous-même l'expérience du supplice de la goutte d'eau ?

—Volontiers, monsieur ! riposta l'auditeur avec entrain. L'expérience n'est pas salissante, et je n'aurai même pas à ôter ma manchette.

—Nous verrons bien, monsieur, riposta l'orateur.

—Avant de commencer, je vous demande publiquement, si vous acceptez toutes les conséquences qui résulteraient pour vous de cette épreuve qui vous paraît si adonine. Je vous préviens, devant cette assemblée que leur gravité dépassera vos prévisions.

—Je suis prêt, monsieur ! réitéra gaillardement le sceptique.

Alors, le professeur, devant toute l'assistance intriguée, fit apporter un récipient au fond duquel on pratiqua un trou très petit, afin que l'eau qu'on y aurait mise n'en pût tomber que goutte à goutte.

On fixa la main du patient, pour lui éviter la fatigue de tenir son bras tendu. On suspendit le vase audessus et l'eau commença à tomber sur sa main en perles claires et fraîches, lentement.

Le professeur comptait les gouttes, et le patient suivait le calcul avec son même sourire triomphal sur les lèvres. Et l'auditoire, devant une telle assurance, se demandait si l'imagination du professeur n'avait pas été excessive en parlant du supplice de la goutte d'eau.

Mais, déjà, à la centième goutte, le sourire victorieux et convaincu disparut des lèvres tout à l'heure si promptes à l'ironie, et en même temps tous les visages devenaient graves comme si en effet, un grand criminel entrait en lutte avec lui-même, pour l'aveu de ses forfaits,

A la deux-centième goutte, une immense tristesse, une lassitude profonde, se peignirent sur le visage du patient. Puis, cessant de promener autour de lui son regard hardi, il baissa la tête et la tint mornement penchée vers le sol.

A la trois-centième goutte, il regarda sa main, il sentait en elle sourdre une douleur. En effet, elle commença à enfler et à rougir. L'eau tombait comme une goutte de feu liquide et brûlait sa chair.

Sa main toujours plus enflée, était pareille à un globe écarlate. Il lui semblait qu'un volcan intérieur se préparât à éclater et à faire irruption.

L'assistance était stupéfaite.

"Monsieur, dit le professeur, voulez-vous cesser ? Vous souffrez beaucoup.

—Comptez les gouttes, monsieur ! regimba le patient, demandant à son orgueil ses dernières ressources d'énergie.

A la quatre-centième goutte, la peau de la main se fendit, et bientôt le sang perla à terre.

L'assemblée traduisit son étonnement par des murmures.

—Voulez-vous ôter votre manchette monsieur ? répéta froidement le professeur.

—Comptez les gouttes, monsieur.

Mais lorsque la cinq-centième goutte tomba sur la main du malheureux, son visage prit une pâleur mortelle : il balbutia :

—Otez ma manchette, mon bras s'enfle !

On s'approcha de lui, ses yeux se fermèrent, il chancela.

On le soutint. Alors il rouvrit les yeux et soupira :

—Je crois au supplice de la goutte d'eau...

Le professeur, calme comme un médecin qui opère son semblable, conclut :

"Voilà les effets de cinq cent gouttes d'eau. Ce récipient en un litre, en contenait des milliers. Et les juges chinois ne sont pas limités à un litre. Donc on peut tuer un homme, doucement, à coups de petites gouttes d'eau."

Léon Charpentier.

Le sommeil electrique

Un médecin de Nantes démontrait dernièrement les propriétés anesthésique des courants interrompus à de très brefs intervalles, et on n'avait pas voulu croire à une application pratique.

Or, à l'hôpital Saint-François, de New-York, un malade vient de subir une opération aux deux pieds sans ressentir aucune douleur pendant que le chirurgien lui coupait plusieurs orteils. L insensibilité était produite par le courant electrique.

Le mari de la reine

La reine Victoria reste Anglaise et sa belle-mère n'a cessé de s'en offenser. Au cours d'une dernière soirée, la jeune souveraine ayant perdu de vue Alphonse XIII, s'en fut près de la reine-mère et lui demanda où son mari pouvait être.

—Je ne sais où est votre "mari," répliqua vertement celle-ci, mais je puis vous dire où est le roi."

La reine ne répondit rien ; mais piquée, se plaignit amèrement de la leçon à son mari dès qu'elle le retrouva.

Le roi, mordillant ses lèvres—indice fâcheux pour les intimes—se rendit auprès de sa mère et lui dit avec une rondeur affectée :

—Maman, soyez assez bonne pour me dire où est ma femme ?

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 1 février 1911

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½c.
Seconde qualité et plus pesants	5¾ à 6¾
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5 c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¾ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¾
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 à 20 c.
Dindes, la livre,	25c.
Oies, "	20 cts

PRODUITS DE LA FERME

Eufs frais, la douzaine,	60 cts
Beurre, la livre,	35 à 40 c.
Avoine, le minot,	32 à 35c.
Mil, la tonne,	$18. à 22.
Foin de hauteur,	$14. à 18.
Foin de "slough,"	$9. à $13.
Fourrage vert,	$8 à 13.
Orge, le minot,	40 à 42c.

LÉGUMES

Patates, le minot,	65 c.
Choux, la livre,	3 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	5 cts.

La moustache et les rhumes

On pourrait surnommer notre époque l'époque des statistiques. Rien de plus éloquent que les chiffres, on y ajoute foi sans les discuter. Et pourtant, que de savants se démentent à quelques mois d'intervalle ?

Quoi qu'il en soit, le journal anglais bien connu, "The Lancet," vient de publier une statistique qui ne manquera pas de plaire à un grand nombre de nos amis.

Ce journal vient de déclarer chiffres à l'appui, que les gens out rasés s'enrhument beaucoup moins aisément que les moustachus et que la fâcheuse grippe les épargne plus volontiers ?

Naturellement, il y a des exceptions ce n'est là qu'une moyenne. Il y a quelqu'un qui sera contrarié de cette nouvelle, ce quelqu'un, c'est la femme à barbe...

Comment les Japonais arrachent les dents

Le dentiste japonais arrache les dents avec leurs doigts sans le secours d'aucun instrument. Il saisit adroitement la tête de son patient à l'angle maxilaire, de manière que la bouche soit forcée de rester ouverte, puis plongeant le pouce et l'index de l'autre main dans la bouche de son malade, il arrache, quand le cas se présente et dans l'espase d'un minute, cinq six sept dents au patient sans que celui-ci puisse fermer la bouche, même une seule fois.

Quelque incroyable que la chose puisse paraître, elle s'expliquera tout naturellement quand on saura de quelle manière les dentistes Japonais sont préparés l'exercice de leur art.

Sur une planche de bois tendre sont creusés des trous et dans ces trous on enfonce des chevilles ; puis cette planche est placée ; par terre et l'apprenti dentiste] doit alors, avec le pouce et l'index de la main droite, saisir et arracher les chevilles l'une après l'autre, sans que la planche soit ébranlée.

Cet exercice recommence plusieurs fois avec des planches de sapin, des planches de chêne, et enfin d'un bois plus dur, et chaque fois les chevilles sont plus solidement enfoncées, Quand il triomphe de la dernière épreuve, il est mûr pour l'exercice de son art.

Notes Locales

Monsieur Josaphat Gauthier est actuellement en promenade chez son père, M. F. X. Gauthier.

o o o

M. Omer Guay est revenu dans sa famille après avoir passé plusieurs mois à travailler à l'ouest.

o o o

Monsieur Wilfrid Larance, du lac St.-Vincent est en promenade à Morinville.

Il doit retourner chez lui sous peu.

o o o

M. J-B. Asselin, de Rivière-Qui-Barre, était ici lundi.

o o o

Il nous fait plaisir d'apprendre la convalescence de madame Omer St-Germain, actuellement à l'hôpital Général d'Edmonton.

Madame St.-Germain sera de retour à Morinville dans quelques jours.

o o o

M. N. Brissette, d'Edmonton, était à Morinville, dimanche, chez son fils Alphonse.

o o o

Des parties de cartes, au profit de notre église, auront lieu tous les jeudis, pendant l'hiver, dans la salle de l'école du village.

Allons donc, nombreux, contribuer à une bonne œuvre tout en passant d'agréables soirées.

o o o

M. Arthur Dubuc est en visite chez son père, monsieur Charles Dubuc.

o o o

Rien ne sera plus agréable à votre ami que de lui acheter une boîte des fameux cigares "Buck Eye" vendus à Edmonton par J. A. McNeil, 243 Jasper ouest.

o o o

Lundi, était célébré à St. Albert le mariage de notre populaire ami, monsieur Arthur Lambert, employé au magasin Morinville, avec mademoiselle Julienne Levasseur, de St-Albert.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux et nous sommes heureux de la précieuse acquisition que fait Morinville dans la personne de madame A. Lambert qui est une de nos jolies autant que charmantes Canadiennes de la région.

o o o

Nous apprenons la maladie grave du fils de monsieur Joseph Perras, Philippe, actuellement à Prairie Creek.

M, Michel Guertin est revenu de son expédition à la passe Yellow Head.

Il paraît enchanté de son voyage.

o o o

45 degrés en bas de zéro à Morinville ce matin.

C'est un peu froid...

o o o

MM. A, Bellerive et A. Bellerose, de St.-Albert, étaient à Morinville dimanche.

o o o

On nous fait remarquer que les lampes de nos rues sont une bien inutile parure surtout par les nuits sans lune Il serait nécessaire de les allumer.

On est donc prié de faire de la lumière...

o o o

On semble continuer à se moquer des avis du conseil et les animaux se balladent encore dans nos rues.

Les étrangers ne sont pas sans remarquer ce réel inconvénient et la loi devrait être mieux observée à l'avenir.

o o o

Le train du Canadian Northern est arrivé en temps lundi.

Voilà une nouvelle qui surprend a tout le monde.

o o o

M, A. E. Gagnon était à Edmonton cette semaine.

o o o

M. Omer St. Germain était dans la Capitale, lundi, pour affaires professionnelles.

o o o

M. Emilien Perras nous a quitté hier pour aller travailler à Prairie Creek.

Nous lui souhaitons succès.

o o o

M. et Mme Violette, d'Edmonton, étaient de passage ici hier.

o o o

Monsieur Alex. Lefort, gérant de la banque d'Hochelaga, à Edmonton, était aussi à Morinville hier.

Il est venu placer son jeune fils au couvent Notre-Dame.

o o o

Monsieur Alfred Denis, d'Edmonton, à Morinville depuis quelques jours est retourné hier.

Notre ami a acheté cinq belles terres, toutes touchant aux limites du village.

Ces importantes transactions donnent lieu à beaucoup de commentaires tout en prouvant qu'à Morinville l'avenir est souriant et plein de promesses.

o o o

MM. J. Dubuc, F. St-Amant et A. Gervais, tous trois de nos concitoyens, patients à l'hôpital Misericordia d'Edmonton, sont en parfaite voie de guérison.

Cette nouvelle rejouira leurs nombreux amis,

o o o

M. Raoul Caty est allé à Edmonton lundi.

o o o

NAISSANCES :

Dame E. Tellier : une fille, Marie, Philomène, Denise.

Parrain et marraine, monsieur et madame T. Tellier, oncle et tante de l'enfant.

Dame G, Muller : un garçon, Maurice, Gabriel,

Parrain et marraine, monsieur M. Byer et sa sœur mademoiselle Hélène.

Dame George Hubardeau, de Saint-Albert ; une fille, Marie-Ange, Yvonne.

Parrain et marraine, monsieur Joseph Roy, de North Yakima et madame Joséphine Hubardeau, de St.-Albert, tous deux grands-parents de l'enfant.

Au couvent Notre-Dame

Lundi dernier, les élèves et religieuses de notre couvent causaient une agréable surprise à la Révérende Mère Provinciale en lui faisant une fête, toute gaie dans son intimité familiale.

Le matin, à la messe, il y eût chant et musique de circonstance.

Dans l'après-midi, une séance égayait le personnel du couvent. Voici le programme très bien exécuté par les élèves.

Chant de fête.

Petit dialogue sur le "Pater" par Melles Alice Vezina, Annette Turgeon et Valentine Boissonnault.

Trio de piano, par Melles Larencia Perras, Antoinette Pomereau et Stella Boissonnault.

Mascarade : Les Papillons, par Melles A. Turgeon, Gabrielle Voyer, Denise Riopel, Antoinette Labonté et Alice Côté.

Causerie enfantine, par MM. Adrien Gibault, Alfred Coutur et Melle J. Comtois.

Chant: L'oiseau de France.

Compliment dialogue, par Melles L. Perras, G. Voyer, D. Crozetière, D. Pomerleau et Cecilia Boissonnault.

Orchestre du couvent.

Ad Multos Annos

Notre Révérende Mère Provinciale méritait bien cet hommage d'estime car, sous sa sage direction, l'Alma Mater de Morinville devient de plus en plus populaire et prend place parmi les meilleures maisons d'éducation de la province.

L'œuvre des Filles de Jésus est belle, toute de dévouement et nos compatriotes font bien de l'encourager.

A l'heure présente, le problème le plus grave pour nous est celui de l'éducation de la jeunesse et des maisons comme celle de Morinville sont le salut de la race.

Dernieres nouvelles

Un trappeur du nom de Wilson vient d'être dévoré par les loups. Il n'était marié que depuis quatre semaines et sa courageuse épouse qui l'avait accompagné dans une excursion de classe a été retrouvée dans un petit chantier par un nommé Dumont, à demi gelée et se mourant presque de peur.

Un mouvement est commencé à Winnipeg dans le but de faire passer une loi, interdisant aux jeunes filles et femmes de travailler comme servantes de table dans les hôtels et restaurants de la cité.

R. B. Bennett, M.P.P., de Calgary a été choisi par la Banque Royale du Canada, comme son avocat dans le procès avec la province d'Alberta pour l'argent du chemin de fer Alberta et Great Waterways.

Le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats Unis est enfin conclu et tout l'Ouest semble satisfait.

Le conseil municipal d'Edmonton a rejeté, hier après midi, par un vote de 5 à 3, la demande du commissaire Bouillon qui voulait prendre une vacance de trois semaines durant le mois de février.

Position lucrative mais quelquefois embarrassante que celle de commissaire !

La mine a charbon de M. Gervais

Il nous fait plaisir d'annoncer que la mine à charbon de monsieur Pierre Gervais de Cardiff, est en pleine opération.

Le charbon extrait de cette mine est sans contredit un des meilleurs de la région ; aussi, nous recommandons fortement à tous environs, d'en faire l'essai, convaincus d'avance, qu'ils seront entièrement satisfaits. Les citoyens de Morinville et des

Quoique la qualité du charbon de M. P. Gervais soit supérieure, ses prix n'en sont pas plus élevés.

Bois de construction

Je recevrai jusqu'à 8 hrs p.m., le 16 fév. courant, des soumissions pour 40,000 pieds d'épinette verte 2 x 6, 12 ou 16 pieds de long et 2,000 pieds d'épinette rouge saine (tamarac) 4 x 4. Ce bois devra être délivré à la corporation avant le 1er mai 1911.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés.
Du Village de Morinville.

ASSEMBLÉE.— Mardi, le 7 février 1911 à 8 hrs P. M. aura lieu une assemblée des contribuables de Morinville pour passer une résolution priant le conseil du village de faire application au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour incorporer le village en ville.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés. du Village de Morinville

PERDUE une jument brune, âgée de 6 ans, estampée D à l'épaule gauche, queue fine. $25.00 de récompense. S'adresser au "Progrès" Morinville.